

nier et le cellier bien approvisionnés de farines, de grains, de fèves et de vin, permettaient à notre bon curé de braver la famine et de secourir ses pauvres ouailles, en ces temps calamiteux où l'invasion anglaise et les excursions des terribles routiers causaient tant de maux. En somme, il nous a semblé que ce document, qui donne une idée assez précise de la manière dont vivaient les curés des petites paroisses rurales pendant le xiv^e siècle, était digne d'une communication.

V. DE V.
